

LUNDI 18 FEVRIER 1889

ACTUALITES

La chambre des Communes a entamé aujourd'hui la discussion de la proposition de Sir Richard Cartwright sur le droit, pour le Canada, de conclure directement des traités de commerce avec les puissances étrangères.

L'hon M. Shehyn a débité vendredi dans la salle de l'Assemblée législative de Québec, sa petite conférence annuelle sur l'art de falsifier les chiffres.

Comme spécimen d'un compte fantaisiste qui n'est malheureusement pas un compte moral, ce morceau de plaidoirie budgétaire est assez intéressant.

Tout des recettes ordinaires... 83,738,228 39 Total des dépenses ordinaires... 3,365,032 36

Excédant des recettes sur les dépenses ordinaires \$ 80,373,196 03 Trois cent soixante-treize mille, cent quatre-vingt-seize piastres et, sans oublier l'appoint de trois cents qui les complète!

Or, depuis ce temps, les dépenses ordinaires ont considérablement augmenté; M. Shehyn l'avoue lui-même; et il ne rêve, rien que les frais d'intérêts de la dette publique, une augmentation de \$124,950 02.

Mais si généralement que cette opinion ait paru d'abord, nous ne prétendons l'imposer à personne. Il y a, dans la province d'Ontario, une coterie que nous ne confondons pas avec la majorité de la population anglaise protestante et à laquelle le bill des jésuites fait mal au cœur.

C'est de la part du Gouvernement le projet de subvention aux maillots transocéaniques qui est un des compléments de sa politique commerciale; de la part de l'opposition la revendication du droit de conclure des traités de commerce, le précepte illimité avec les Etats-Unis et à titre d'internode, les réductions de tarifs qui sont demandées chaque jour sur différents articles pour amuser le tapis.

On nous a dit, par exemple, que, dans les deux dernières années, on a donné à l'administration, le gouvernement Ross-Tailon avait, par pure recherche de la popularité électorale, réduit certaines dépenses en dehors de tout bon sens et de façon à compromettre le fonctionnement de certains services.

Il y a bien un peu de vrai dans l'exposé d'économie de M. Ross qui a contribué à amener sa chute. Mais, que cet aveu tardif de mauvais gré quand on a fait les élections, comme M. Mercier, en traitant sur tous les instants d'avant-cœur de la banqueroute et de dilapidateurs des deniers publics, ce même gouvernement conservateur auquel on reproche aujourd'hui que les temps sont chargés, d'avoir poussé la parcimonie jusqu'à mettre le fonctionnement des services.

Il y a longtemps que les élections municipales à Montréal n'ont donné lieu à un aussi grand nombre d'acclamations. Presque tout l'intérêt de la lutte se concentre sur la question de la réélection ou de la non réélection de l'échevin Laurent, président du comité de la voirie depuis de longues années.

L'échevin Laurent est celui qui a tant fait parler de lui au printemps dernier, en déclarant qu'on manquait d'argent pour débayer la neige et qu'il fallait attendre l'aube du soleil. On se rappelle à combien de protestations et de quolibets cette déclaration donna lieu. Le Star organisa même, pendant deux jours, des esouades de travailleurs libres pour supplier à l'impuissance du service municipal.

M. Shehyn a expliqué à la chambre de Québec qu'on a vu être économé, on doit s'attendre à voir augmenter chaque année, par la force des choses, les dépenses de l'administration.

La chambre et le public sauront du moins à quel s'en tenir et Québec possédant un trésorier philistin, mais quel malheur qu'on n'ait pas dit ces belles choses aux électeurs ayant les élections de 1886!

UNE POMME DE DISCORDE

S'il s'est jamais rencontré des esprits imprudents, malavisés et brouillons, pour jeter sans rime ni raison, une pomme de discorde au sein d'un pays laborieux et tranquille, ayant avant tout besoin de paix et de concorde, ce sont assurément les tristes inventeurs de la campagne de déchaînement factice qu'on cherche à provoquer à propos du bill des jésuites.

Encore, si cette excitation était venue à son heure, quand la question a été officiellement soulevée et quand l'opinion publique en a été saisie, il y a plus d'un an, par le bill de M. Mercier, nous n'aurions pas trouvé pour cela, toute cette indignation plus raisonnable; mais au moins nous aurions eu le droit de croire, chez ceux qui mènent tant de bruit, à un fanatisme aveugle, mais sincère. Mais à l'heure où on se demande à quel point bien tendue ce revens y sur une question vidée et l'on est bien réduit à soupçonner un coup monté et à flairer une intrigue plutôt que l'effet d'un zèle, trop tardif pour être de bonne foi.

A-t-il donc fallu plus d'un an à ces consciences en éveil et si promptes à s'alarmer pour se trouver à l'étroué dans un pays où les jésuites peuvent obtenir un bill de restitution? Chose curieuse: les journaux qui jettent maintenant feu et flamme n'ont pas attaqué le gouvernement libéral de M. Mercier quand il a présenté et fait voter le bill des jésuites; et aujourd'hui, ils attaquent le gouvernement conservateur du Dominion, qui n'aurait rien à y voir, parce qu'il aurait commis le crime de ne pas désavouer ce bill que ses adversaires n'ont pas même tenté d'empêcher de passer.

Nous ne voulons pas revenir sur le bill en lui-même. Nous estimons que, somme toute, il a réglé équitablement une question qui s'imposait dans la province de Québec, aux gouvernements, conservateurs aussi bien que libéraux. Notre avis paraît, d'ailleurs, avoir été celui de tout le monde, car le vote du bill n'a pas été à Québec une affaire de parti. Conservateurs et libéraux l'ont accepté ensemble; et, ce qui est plus significatif, les représentants légaux de la minorité protestante dans le parlement de Québec y ont eux-mêmes donné leur adhésion; cette minorité qu'on représente fausement comme la triste victime de l'intolérance catholique, ne s'est pas trouvée "victime" du tout; et même elle a déclaré qu'avec les \$60,000 qu'il lui ont été alloués, elle se considérait comme bien traitée, et très équitablement partagée.

Mais si généralement que cette opinion ait paru d'abord, nous ne prétendons l'imposer à personne. Il y a, dans la province d'Ontario, une coterie que nous ne confondons pas avec la majorité de la population anglaise protestante et à laquelle le bill des jésuites fait mal au cœur.

C'est de la part du Gouvernement le projet de subvention aux maillots transocéaniques qui est un des compléments de sa politique commerciale; de la part de l'opposition la revendication du droit de conclure des traités de commerce, le précepte illimité avec les Etats-Unis et à titre d'internode, les réductions de tarifs qui sont demandées chaque jour sur différents articles pour amuser le tapis.

On nous a dit, par exemple, que, dans les deux dernières années, on a donné à l'administration, le gouvernement Ross-Tailon avait, par pure recherche de la popularité électorale, réduit certaines dépenses en dehors de tout bon sens et de façon à compromettre le fonctionnement de certains services.

Il y a bien un peu de vrai dans l'exposé d'économie de M. Ross qui a contribué à amener sa chute. Mais, que cet aveu tardif de mauvais gré quand on a fait les élections, comme M. Mercier, en traitant sur tous les instants d'avant-cœur de la banqueroute et de dilapidateurs des deniers publics, ce même gouvernement conservateur auquel on reproche aujourd'hui que les temps sont chargés, d'avoir poussé la parcimonie jusqu'à mettre le fonctionnement des services.

Il y a longtemps que les élections municipales à Montréal n'ont donné lieu à un aussi grand nombre d'acclamations. Presque tout l'intérêt de la lutte se concentre sur la question de la réélection ou de la non réélection de l'échevin Laurent, président du comité de la voirie depuis de longues années.

L'échevin Laurent est celui qui a tant fait parler de lui au printemps dernier, en déclarant qu'on manquait d'argent pour débayer la neige et qu'il fallait attendre l'aube du soleil. On se rappelle à combien de protestations et de quolibets cette déclaration donna lieu. Le Star organisa même, pendant deux jours, des esouades de travailleurs libres pour supplier à l'impuissance du service municipal.

M. Shehyn a expliqué à la chambre de Québec qu'on a vu être économé, on doit s'attendre à voir augmenter chaque année, par la force des choses, les dépenses de l'administration.

La chambre et le public sauront du moins à quel s'en tenir et Québec possédant un trésorier philistin, mais quel malheur qu'on n'ait pas dit ces belles choses aux électeurs ayant les élections de 1886!

LES TROUBLES A SAMOA

Les dépêches télégraphiques au sujet de ces troubles étant beaucoup contradictoires et peu compréhensibles, nous publions ci-bas la version donnée par le consul allemand à Papeete.

Le dimanche 16 décembre, dit-il, environ cent vingt matelots allemands avaient obtenu la permission de descendre à terre. Ils s'amusaient entre eux, lorsqu'un mépris nommé Scanlan, avec d'autres individus se disant sous la protection américaine, les provoqua au point qu'il en résulta un conflit dans lequel un matelot allemand fut blessé d'un coup de feu. Le mépris et les Samoens, de leur côté, furent assés maltraités.

A la suite de leur premier conflit, les officiers des bâtiments allemands, après être consultés avec le consul, résolurent de faire occuper par un détachement de marins une grante plantation nommée Vaiale, située à deux milles environ d'Apia, dans la direction de Lualaba, où étaient situés les bureaux pour la préservation de dommages possibles de la part de ceux-ci. A cet effet, cent cinquante matelots prirent place dans des embarcations qui devaient les transporter le long de la côte. Dans le trajet, ils furent assés et blessés par les naturels qui les insultaient. A un dix mille environ du point de départ, ceux-ci, sous la direction de l'Américain Klein, montèrent dans des pirogues de guerre et firent feu sur les embarcations. A la distance d'un mille de leur destination, la moitié des hommes furent mis à terre et les naturels les suivirent jusqu'au village, en se tenant à distance. Mais, à l'instigation de Klein, ils se rapprochèrent et tirèrent de nouveau sur les Allemands.

La première décharge tua six Allemands et en blessa plusieurs autres. Les Allemands battirent en retraite et 50 des leurs furent tués et blessés. Matafaa a perdu dix hommes tués et en a eu trente de blessés. L'Oga a lancé des bombes et en a tué plusieurs. Le jour suivant la résidence de Matafaa a été incendiée par les Allemands. Le commandant du navire des Etats-Unis, le Nipise, a protesté contre ces mesures, mais son projet n'a eu aucun effet. Jeudi, l'Oga a bombardé la ville de Matagatella, après qu'on eut constaté que le navire de débarquement et incendié en la ville.

On ne fit aucune attention aux protestations des résidents européens et américains, dont les propriétés furent incendiées. Les débris de ces propriétés furent brûlés et les débris furent brûlés. Le consul allemand proposa que le chef des insurgés vint faire sa soumission et se rendit prisonnier sur un des vaisseaux de guerre allemands, sa vie serait épargnée, mais on ne donna pas de garanties pour sa liberté. Cette proposition ne fut pas acceptée par les autres consulés. Les Allemands alors résolurent d'écraser les partisans de Matafaa. Aux dernières nouvelles, les vaisseaux de guerre anglais et américains se préparaient à combattre et à détruire dans le but de protéger leurs compatriotes. Les Samoens sont des hommes généralement bien forts, d'une taille élevée et doués d'un développement de muscles que leur enverraient Sullivan, Cyr, Gus, Lamb et autres du genre de ces matelots de Motoderma. Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu.

Le Star de Montréal, est beaucoup plus raisonnable, il dit que puis qu'on a laissé passer le moment de protester utilement, les électeurs protestants n'ont qu'un recours constitutionnel. C'est de s'en prendre, lors des élections prochaines, aux députés de Québec qui ont voté la loi.

Mr. Mercier doit un bon point au Mail. A défaut d'autre résultat, la campagne contre le bill des jésuites aura servi à rétablir l'unité dans son parti. L'Union Libérale, organe des jeunes libéraux de Québec, qui s'était séparé du gouvernement sur la question des jésuites publie cette semaine, sous le titre: *Non-factionisme*, un article virulent en sa faveur.

L'électeur poursuit le cours de sa manie, qui serait de la folle fureur, se si elle n'était simplement de la haine contre le parti conservateur. Il essaye de faire croire au public que Sir John A. McDonald est lui-même l'inspirateur des attaques dirigées contre son gouvernement à l'occasion du non désaveu du bill des jésuites.

Il est difficile de pousser plus loin la mauvaise foi. Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal français *L'Est Canadien* qui se publie à Winnipeg.

L'Union Canadienne se déclare exclusivement dévoué aux intérêts de la race française au Manitoba. Il paraît avoir pour programme politique de soutenir M. Prévost, le représentant de l'élément canadien français dans le cabinet libéral de M. Greenway.

L'Empire dans un article substantiel sur la question économi que, fait ressortir l'extravagance de l'attitude prise par les partisans de la réciprocité. Il dit avec raison, que sous le régime libéral, qui a reconnu aux colons leur pleine indépendance en matière de tarifs, il est au moins sous-entendu que le métropole, si elle est soumise à des taxes rigoureuses, jouira du moins dans ses colonies du traitement de la nation la plus favorisée.

Les partisans de la réciprocité commerciale ont entrepris de changer tout cela et de faire à l'Angleterre la position de la nation la plus maltraitée.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Le Mail explique et tente de justifier, dans un article de programme de trois colonnes, la guerre acharnée qu'il a déclarée au catholicisme et aux canadiens français.

Le Mail est convaincu que les excès de la french domination et les empiétements du catholicisme ont augmentés et qu'il est devenu nécessaire d'y mettre un terme.

C'est pour provoquer un vaste mouvement de réaction contre ces abus qu'il a jeté le cri d'alarme.

Malheureusement, les ministres canadiens-français se sont approchés, lors des élections de 1886, que la campagne du Mail faisait du tort au gouvernement dans la Province de Québec. On avait même traduit et réimprimé ses articles pour les distribuer comme pamphlet électoral d'opposition, et comme les catholiques de Québec tiennent la balance du pouvoir, des considérations d'intérêt ministériel ont déterminé le gouvernement à désavouer le Mail.

M. Meredith était disposé à tenir dans Ontario une vraie conduite protestante, mais les mêmes considérations l'ont fait varier par ses amis d'avoir à séparer son programme de celui du Mail.

C'est la même assujettissement à l'influence indue qui pèse à la fois sur le gouvernement de Québec et sur le parti libéral. C'est pourquoi M. Mercier a présenté le bill des jésuites et Sir John A. ne pas le désavouer.

Cette impuissance et cette soumission des gouvernements ne prouvent que trop la gravité et l'urgence de la situation. C'est pourquoi le Mail devenu indépendant à entrepris comme Don Quichotte, de fabriquer mémoire, de faire, en lui chevalier errant, la campagne contre les moulins à vent; et d'obliger le pays à fuir et à sang, il continue jusqu'à extinction de chaleur humaine à crier: A bas le Pape! A bas la domination française!

Le World publié de son côté un article apocryphe et donne la liste de 13 journaux qui soutiennent la même campagne.

Ce besoin de se justifier, tendrait à prouver que l'appel aux passions rencontre de la résistance dans la portion saine de la population.

Le Star de Montréal, est beaucoup plus raisonnable, il dit que puis qu'on a laissé passer le moment de protester utilement, les électeurs protestants n'ont qu'un recours constitutionnel. C'est de s'en prendre, lors des élections prochaines, aux députés de Québec qui ont voté la loi.

Mr. Mercier doit un bon point au Mail. A défaut d'autre résultat, la campagne contre le bill des jésuites aura servi à rétablir l'unité dans son parti. L'Union Libérale, organe des jeunes libéraux de Québec, qui s'était séparé du gouvernement sur la question des jésuites publie cette semaine, sous le titre: *Non-factionisme*, un article virulent en sa faveur.

L'électeur poursuit le cours de sa manie, qui serait de la folle fureur, se si elle n'était simplement de la haine contre le parti conservateur. Il essaye de faire croire au public que Sir John A. McDonald est lui-même l'inspirateur des attaques dirigées contre son gouvernement à l'occasion du non désaveu du bill des jésuites.

Il est difficile de pousser plus loin la mauvaise foi. Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal français *L'Est Canadien* qui se publie à Winnipeg.

L'Union Canadienne se déclare exclusivement dévoué aux intérêts de la race française au Manitoba. Il paraît avoir pour programme politique de soutenir M. Prévost, le représentant de l'élément canadien français dans le cabinet libéral de M. Greenway.

L'Empire dans un article substantiel sur la question économi que, fait ressortir l'extravagance de l'attitude prise par les partisans de la réciprocité. Il dit avec raison, que sous le régime libéral, qui a reconnu aux colons leur pleine indépendance en matière de tarifs, il est au moins sous-entendu que le métropole, si elle est soumise à des taxes rigoureuses, jouira du moins dans ses colonies du traitement de la nation la plus favorisée.

Les partisans de la réciprocité commerciale ont entrepris de changer tout cela et de faire à l'Angleterre la position de la nation la plus maltraitée.

LES TROUBLES A SAMOA

Les dépêches télégraphiques au sujet de ces troubles étant beaucoup contradictoires et peu compréhensibles, nous publions ci-bas la version donnée par le consul allemand à Papeete.

Le dimanche 16 décembre, dit-il, environ cent vingt matelots allemands avaient obtenu la permission de descendre à terre. Ils s'amusaient entre eux, lorsqu'un mépris nommé Scanlan, avec d'autres individus se disant sous la protection américaine, les provoqua au point qu'il en résulta un conflit dans lequel un matelot allemand fut blessé d'un coup de feu. Le mépris et les Samoens, de leur côté, furent assés maltraités.

A la suite de leur premier conflit, les officiers des bâtiments allemands, après être consultés avec le consul, résolurent de faire occuper par un détachement de marins une grante plantation nommée Vaiale, située à deux milles environ d'Apia, dans la direction de Lualaba, où étaient situés les bureaux pour la préservation de dommages possibles de la part de ceux-ci. A cet effet, cent cinquante matelots prirent place dans des embarcations qui devaient les transporter le long de la côte. Dans le trajet, ils furent assés et blessés par les naturels qui les insultaient. A un dix mille environ du point de départ, ceux-ci, sous la direction de l'Américain Klein, montèrent dans des pirogues de guerre et firent feu sur les embarcations. A la distance d'un mille de leur destination, la moitié des hommes furent mis à terre et les naturels les suivirent jusqu'au village, en se tenant à distance. Mais, à l'instigation de Klein, ils se rapprochèrent et tirèrent de nouveau sur les Allemands.

La première décharge tua six Allemands et en blessa plusieurs autres. Les Allemands battirent en retraite et 50 des leurs furent tués et blessés. Matafaa a perdu dix hommes tués et en a eu trente de blessés. L'Oga a lancé des bombes et en a tué plusieurs. Le jour suivant la résidence de Matafaa a été incendiée par les Allemands. Le commandant du navire des Etats-Unis, le Nipise, a protesté contre ces mesures, mais son projet n'a eu aucun effet. Jeudi, l'Oga a bombardé la ville de Matagatella, après qu'on eut constaté que le navire de débarquement et incendié en la ville.

On ne fit aucune attention aux protestations des résidents européens et américains, dont les propriétés furent incendiées. Les débris de ces propriétés furent brûlés et les débris furent brûlés. Le consul allemand proposa que le chef des insurgés vint faire sa soumission et se rendit prisonnier sur un des vaisseaux de guerre allemands, sa vie serait épargnée, mais on ne donna pas de garanties pour sa liberté. Cette proposition ne fut pas acceptée par les autres consulés. Les Allemands alors résolurent d'écraser les partisans de Matafaa. Aux dernières nouvelles, les vaisseaux de guerre anglais et américains se préparaient à combattre et à détruire dans le but de protéger leurs compatriotes. Les Samoens sont des hommes généralement bien forts, d'une taille élevée et doués d'un développement de muscles que leur enverraient Sullivan, Cyr, Gus, Lamb et autres du genre de ces matelots de Motoderma. Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu.

Le Star de Montréal, est beaucoup plus raisonnable, il dit que puis qu'on a laissé passer le moment de protester utilement, les électeurs protestants n'ont qu'un recours constitutionnel. C'est de s'en prendre, lors des élections prochaines, aux députés de Québec qui ont voté la loi.

Mr. Mercier doit un bon point au Mail. A défaut d'autre résultat, la campagne contre le bill des jésuites aura servi à rétablir l'unité dans son parti. L'Union Libérale, organe des jeunes libéraux de Québec, qui s'était séparé du gouvernement sur la question des jésuites publie cette semaine, sous le titre: *Non-factionisme*, un article virulent en sa faveur.

L'électeur poursuit le cours de sa manie, qui serait de la folle fureur, se si elle n'était simplement de la haine contre le parti conservateur. Il essaye de faire croire au public que Sir John A. McDonald est lui-même l'inspirateur des attaques dirigées contre son gouvernement à l'occasion du non désaveu du bill des jésuites.

Il est difficile de pousser plus loin la mauvaise foi. Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal français *L'Est Canadien* qui se publie à Winnipeg.

L'Union Canadienne se déclare exclusivement dévoué aux intérêts de la race française au Manitoba. Il paraît avoir pour programme politique de soutenir M. Prévost, le représentant de l'élément canadien français dans le cabinet libéral de M. Greenway.

L'Empire dans un article substantiel sur la question économi que, fait ressortir l'extravagance de l'attitude prise par les partisans de la réciprocité. Il dit avec raison, que sous le régime libéral, qui a reconnu aux colons leur pleine indépendance en matière de tarifs, il est au moins sous-entendu que le métropole, si elle est soumise à des taxes rigoureuses, jouira du moins dans ses colonies du traitement de la nation la plus favorisée.

Les partisans de la réciprocité commerciale ont entrepris de changer tout cela et de faire à l'Angleterre la position de la nation la plus maltraitée.

LES TROUBLES A SAMOA

Les dépêches télégraphiques au sujet de ces troubles étant beaucoup contradictoires et peu compréhensibles, nous publions ci-bas la version donnée par le consul allemand à Papeete.

Le dimanche 16 décembre, dit-il, environ cent vingt matelots allemands avaient obtenu la permission de descendre à terre. Ils s'amusaient entre eux, lorsqu'un mépris nommé Scanlan, avec d'autres individus se disant sous la protection américaine, les provoqua au point qu'il en résulta un conflit dans lequel un matelot allemand fut blessé d'un coup de feu. Le mépris et les Samoens, de leur côté, furent assés maltraités.

A la suite de leur premier conflit, les officiers des bâtiments allemands, après être consultés avec le consul, résolurent de faire occuper par un détachement de marins une grante plantation nommée Vaiale, située à deux milles environ d'Apia, dans la direction de Lualaba, où étaient situés les bureaux pour la préservation de dommages possibles de la part de ceux-ci. A cet effet, cent cinquante matelots prirent place dans des embarcations qui devaient les transporter le long de la côte. Dans le trajet, ils furent assés et blessés par les naturels qui les insultaient. A un dix mille environ du point de départ, ceux-ci, sous la direction de l'Américain Klein, montèrent dans des pirogues de guerre et firent feu sur les embarcations. A la distance d'un mille de leur destination, la moitié des hommes furent mis à terre et les naturels les suivirent jusqu'au village, en se tenant à distance. Mais, à l'instigation de Klein, ils se rapprochèrent et tirèrent de nouveau sur les Allemands.

La première décharge tua six Allemands et en blessa plusieurs autres. Les Allemands battirent en retraite et 50 des leurs furent tués et blessés. Matafaa a perdu dix hommes tués et en a eu trente de blessés. L'Oga a lancé des bombes et en a tué plusieurs. Le jour suivant la résidence de Matafaa a été incendiée par les Allemands. Le commandant du navire des Etats-Unis, le Nipise, a protesté contre ces mesures, mais son projet n'a eu aucun effet. Jeudi, l'Oga a bombardé la ville de Matagatella, après qu'on eut constaté que le navire de débarquement et incendié en la ville.

On ne fit aucune attention aux protestations des résidents européens et américains, dont les propriétés furent incendiées. Les débris de ces propriétés furent brûlés et les débris furent brûlés. Le consul allemand proposa que le chef des insurgés vint faire sa soumission et se rendit prisonnier sur un des vaisseaux de guerre allemands, sa vie serait épargnée, mais on ne donna pas de garanties pour sa liberté. Cette proposition ne fut pas acceptée par les autres consulés. Les Allemands alors résolurent d'écraser les partisans de Matafaa. Aux dernières nouvelles, les vaisseaux de guerre anglais et américains se préparaient à combattre et à détruire dans le but de protéger leurs compatriotes. Les Samoens sont des hommes généralement bien forts, d'une taille élevée et doués d'un développement de muscles que leur enverraient Sullivan, Cyr, Gus, Lamb et autres du genre de ces matelots de Motoderma. Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu.

Le Star de Montréal, est beaucoup plus raisonnable, il dit que puis qu'on a laissé passer le moment de protester utilement, les électeurs protestants n'ont qu'un recours constitutionnel. C'est de s'en prendre, lors des élections prochaines, aux députés de Québec qui ont voté la loi.

Mr. Mercier doit un bon point au Mail. A défaut d'autre résultat, la campagne contre le bill des jésuites aura servi à rétablir l'unité dans son parti. L'Union Libérale, organe des jeunes libéraux de Québec, qui s'était séparé du gouvernement sur la question des jésuites publie cette semaine, sous le titre: *Non-factionisme*, un article virulent en sa faveur.

L'électeur poursuit le cours de sa manie, qui serait de la folle fureur, se si elle n'était simplement de la haine contre le parti conservateur. Il essaye de faire croire au public que Sir John A. McDonald est lui-même l'inspirateur des attaques dirigées contre son gouvernement à l'occasion du non désaveu du bill des jésuites.

Il est difficile de pousser plus loin la mauvaise foi. Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal français *L'Est Canadien* qui se publie à Winnipeg.

L'Union Canadienne se déclare exclusivement dévoué aux intérêts de la race française au Manitoba. Il paraît avoir pour programme politique de soutenir M. Prévost, le représentant de l'élément canadien français dans le cabinet libéral de M. Greenway.

L'Empire dans un article substantiel sur la question économi que, fait ressortir l'extravagance de l'attitude prise par les partisans de la réciprocité. Il dit avec raison, que sous le régime libéral, qui a reconnu aux colons leur pleine indépendance en matière de tarifs, il est au moins sous-entendu que le métropole, si elle est soumise à des taxes rigoureuses, jouira du moins dans ses colonies du traitement de la nation la plus favorisée.

Les partisans de la réciprocité commerciale ont entrepris de changer tout cela et de faire à l'Angleterre la position de la nation la plus maltraitée.

LES TROUBLES A SAMOA

LES TROUBLES A SAMOA

LES TROUBLES A SAMOA

LES TROUBLES A SAMOA

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B., (Successor of L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: OTTAWA, Ont. Coles des Bureaux et Succès ARGENT A PRETER

BELOCOURT & MACCRACKEN Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA ET QUEBEC Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. 100, rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL MARTIN O'GARA, C. B. E. P. REMON.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, AGENTS AVOCATS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC. No. 341 Rue Elgin, Ottawa (EN FACE DU RUSSELL) W.H. Walker, D. L. McLean, C.A. Blanchet

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc. A est pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Fédéraux. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O. M. McLEOD, C. B., Avocat, Cours Fédérales de Québec, 118 rue Wellington, Ottawa.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. BUREAU: Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS AGENTS pour la Cour Suprême et le Parlement Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont. McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER J. J. GODFREY

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC ELGIN, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hôtel Russell.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS pour la COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, F. A. SNOW, Argent à prêter à 4 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

GUNDRY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS pour la COUR SUPREME et les DEPARTEMENTS. Bureau: 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russell Arthur W. Gundry, F. C. Powell

DENTISTERIE ELEGANTS ATELIERS DE DENTISTE A HULL Rien d'égal en Ontario Le Dr. B. S. Stackton, dentiste, diplômé du Collège de Howard, Boston, licencié pour la Province de Québec, vient d'ouvrir d'élegants ateliers de dentiste sur la rue Principale, à Hull, en face du bureau de Poste, où il se tiendra couramment.

F. F. LEMIEUX Avocat, Solliciteur, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parti Libéral et les Départements. Bureau: 741 Rue S.arks, Ottawa.

DE FISSIAULT DENTISTE COIN DES RUES RIDEAU ET SUSSEX OTTAWA Heures de bureau: de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 435 rue Wellington. Agence pour la vente des corsets Ellis Star Yarns et autres gares. Linge de corps confectionné sur commande

Mlle COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

CHER

UNE V

UNE V